

DICTEE POUR CELEBRER LA FRANCOPHONIE GRASSE MARS 2025

INTRO : C. ELO GABA est un artiste togolais, célèbre comme musicien multi-instrumentiste : balafoniste, saxophoniste (conservatoire de Dijon) et guitariste, qui a fait des tournées internationales, a créé, à Lyon, l'association APRYNO (association pour la promotion des rythmes noirs) et s'est employé à diffuser les rythmes des pays suivants : TOGO, BENIN, GHANA, COTE D'IVOIRE : Akpessé, Kamou, Agbadja. Il est décédé en 2023, à 75 ans.

Outre la musique, il a signé des livres de contes, notamment *Le Tam-Tam des animaux*. L'un d'entre eux rappelle notre fable « Le Lièvre et la Tortue » qui apporte une morale comportementale (« Rien ne sert de courir/Il faut partir à point ! »), mais ici c'est un conte étiologique expliquant la domestication du chien ; nous allons le découvrir, à travers cette dictée qui en est une réécriture pour les besoins du vice orthographique !

Misé gli lo : prêtez vos oreilles à mon conte !

Kansi, l'oint de Dieu

Dans des temps anciens, très haut parmi les nuées, Dieu vivait, en une parfaite hétéroclite entre son caméléon, Kansi, et son chien, Avoun. Il ne se mêlait guère des hommes, qui faisaient société dans un petit village togolais, unis par rancœur et dépit à l'égard de leur créateur : il avait osé leur donner vie sans se préoccuper d'une quelconque équité : d'aucuns par exemple se plaignaient de la pauvreté les envahissant tandis que leurs voisins ployaient sous le faix des richesses. Quelque abandonnée qu'elle fût, l'humanité espérait toujours réparation.

Un jour, dès potron-minet, Dieu eut envie de s'adresser à ses créatures. Il chargea donc son caméléon d'être son héraut diligent qui partirait sur-le-champ porter la nouvelle aux villageois : Dieu leur offrait d'être mortels ! Kansi, persuadé en son for intérieur d'être si gros et si maladroite que le moindre faux pas pouvait le mener à sa perte, dans ces chemins recelant force périls, s'avavançait prudemment. C'était un caméléon pusillanime certes mais zélé : conscient de sa lenteur, il s'interdit toute pause et progressa à son rythme.

Le lendemain, Dieu, conduit à résipiscence, manda Avoun pour porter un autre don : l'immortalité ! Et il devait faire vite, il s'agissait d'arriver avant Kansi pour frapper de nullité le premier message.

Avoun ne tarda pas à doubler son alter ego. Il était désormais tout près du village, prêt à s'acquitter de son ambassade. Soudain il s'immobilisa : un fumet s'échappait d'une charogne abandonnée depuis quelque temps sous le soleil - un poulet-bicyclette et sa sauce sodabi - bien faisandée, qui exhalait des fragrances... putrides. Pour Avoun c'était mets raffiné, cela valait cuisot de sanglier (il ne connaissait pas le cuisseau de veau !)... Alors il se mit à déguster les reliefs de ce festin, il mit en quartiers la pauvre volaille ou ce qu'il en restait et dégusta lentement jusqu'au sot-l'y-laisse... Ses babines recouvertes de sucs pestilentiels...laissaient deviner son plaisir glouton.

Autant dire que, quand il arriva enfin à destination, Kansi avait déjà été accueilli, selon la chaleureuse hospitalité togolaise, et avait livré son message. Avoun, sitôt qu'il eut révélé le sien -qui venait trop tard hélas ! - fut chassé par les hommes, en proie à la colère.

Penaud, il retourna vers Dieu, qui, pris d'une ire terrible, le condamna -pour le châtier de son retard- à retourner parmi les hommes et à leur obéir au doigt et à l'œil, soumis, un vrai animal de compagnie... tandis que le caméléon restait auprès de lui.

CORRIGE

→Le titre par lequel on découvre le texte est souvent fixé à la fin...on y reviendra.

→§1 :

Dans des temps anciens, très haut parmi les nuées, Dieu vivait, en une parfaite hétéairie entre son caméléon, Kansî, et son chien, Avoun. Il ne se mêlait guère des hommes, qui faisaient société dans un petit village togolais, unis par rancoeur et dépit à l'égard de leur créateur : il avait osé leur donner vie sans se préoccuper d'une quelconque équité : d'aucuns par exemple se plaignaient de la pauvreté les envahissant tandis que leurs voisins ployaient sous le faix des richesses. Quelque abandonnée qu'elle fût, l'humanité espérait toujours réparation.

-Hétéairie : du grec *hetaireia*, compagnonnage : société secrète

-Il ne se mêlait guère : vb pronominal : SE (se devant un vb s'écrit SE, CE devant un nom) ; guère adv négatif à ne pas confondre avec la guerre

-qui faisaient vb : faire à l'imparfait, construit à partir du radical

-village togolais : ici minuscule à togolais car c'est un adjectif (il accompagne un nom), ce n'est pas un nom propre

-unis : pp accordé avec hommes

-dépit : T (même famille que le mot familier dépité)

- il avait osé leur donner vie : leur devant un vb est toujours invariable ; 2 vb se suivent le second est à l'infinitif d'où donner

-sans se préoccuper : derrière une préposition (à, dans, par, pour, envers, avec, de, sans ; sous, sur) vb tjs à l'infinitif : nombreux cas dans la dictée

-équité : é car les noms féminins en -Té ou -Tié s'écrivent é ; sauf dictée, butée, jetée, nuitée, portée, montée, compotée, pâtée, tétée et sauf les noms qui indiquent un contenant : assiettée, fourchetée, charretée...

Equité : justice

-d'aucuns : langage soutenu : c'est l'équivalent de quelques uns donc au pluriel

- la pauvreté les envahissant : ici participe présent, pas d'accord même si le COD est devant (c'est avec le COD que s'applique cette règle)

-ployaient : vb ployer : se courber

-le faix : lourd fardeau

-quelque abandonnée qu'elle fût : en français courant : aussi abandonnée qu'elle soit, ici quelque est un adv équivalent de si /aussi et le vb être est au SUBJONCTIF IMPARFAIT (par concordance des temps) attention accent circonflexe obligatoire (sinon c'est un indicatif passé simple)

→§2

Un jour, dès potron-minet, Dieu eut envie de s'adresser à ses créatures. Il chargea donc son caméléon d'être son héraut diligent qui partirait sur-le-champ porter la nouvelle aux villageois : Dieu leur offrait d'être mortels ! Kansî, persuadé en son for intérieur d'être si gros et si maladroit que le moindre faux pas pouvait le mener à sa perte, dans ces chemins recelant force périls, s'avançait prudemment. C'était un caméléon pusillanime certes mais zélé : conscient de sa lenteur, il s'interdit toute pause et progressa à son rythme.

- dès potron-minet : à l'aube, origine : potron : postérieur, quand on voit le postérieur du chat, c'est que le jour se lève

- Dieu eut : attention ! sur le passé simple, il n'y a jamais d'accent circonflexe sinon c'est du subjonctif

- d'être son héraut diligent qui partirait sur-le-champ porter la nouvelle aux villageois : ici le caméléon doit être le porte-parole, il est donc le héraut au sens de messenger et non le héros : protagoniste principal ; diligent : adj rapide (voir faire diligence : se dépêcher) ; sur-le-

champ : expression lexicalisée (figée) qui vient du champ de guerre où on réglait un conflit sur place et immédiatement, peu à peu n'est resté que le sens d'immédiatement

- Dieu leur offrait d'être mortels : leur est un pluriel donc mortels qui s'y rapporte est au pluriel

- en son for intérieur : for vient de forum : la place publique où on débat, le for intérieur : la place des débats intimes

-recelant, pas d'accent car vient du vb receler

-force périls, ici force est l'équivalent de beaucoup d'où nom au pluriel

-prudemment : adv formé à partir d'un adjectif en -ent, tjs avec deux m

-pusillanime : peureux (étymologie latine : qui a l'âme faible)

-toute pause : ici n'importe quelle faute, à ne pas confondre avec toutes les pauses

→ § 3

Le lendemain, Dieu, conduit à résipiscence, mandata Avoun pour porter un autre don : l'immortalité ! Et il devait faire vite, il s'agissait d'arriver avant Kansi pour frapper de nullité le premier message.

- conduit à résipiscence : amené à reconnaître sa faute et désireux de la réparer, du latin ecclésiastique resipiscere : revenir à la raison

-mandata : mandater confier une mission à qq

→ §4

Avoun ne tarda pas à doubler son alter ego. Il était désormais tout près du village, prêt à s'acquitter de son ambassade. Soudain il s'immobilisa : un fumet s'échappait d'une charogne abandonnée depuis quelque temps sous le soleil - un poulet-bicyclette et sa sauce sodabi - bien faisandée, qui exhalait des fragrances... putrides. Pour Avoun c'était mets raffiné, cela valait cuissot de sanglier (il ne connaissait pas le cuisseau de veau !)...Alors il se mit à déguster les reliefs de ce festin, il mit en quartiers la pauvre volaille ou ce qu'il en restait et dégusta lentement jusqu'au sot-l'y-laisse... Ses babines recouvertes de sucs pestilentiels...laissaient deviner son plaisir glouton.

-son alter ego : expression latine, pas d'accent : autre soi-même ; ici homologue

- désormais tout près du village, prêt à s'acquitter : près du (à côté de) : préposition ; prêt à : prêt adj peut se mettre au féminin

-à s'acquitter de son ambassade : ACQUITTER ; ambassade ici dans le sens de mission

- quelque temps : quelque au singulier : un certain temps

-un poulet-bicyclette et sa sauce sodabi : spécialité togolaise : poulet haut sur pattes et sauce faite à partir d'un alcool de vin de palme, du nom de son inventeur au Bénin SODABI, ici c'est une antonomase

-bien faisandée (vb **fais**ander : commencer à se décomposer) qui exhalait des fragrances (odeurs délicates)... putrides (liées à la décomposition, même famille que putréfaction) ici association de 2 mots contradictoires (oxymore) qui traduit que le goût du chien est différent de celui des hommes

-c'était mets raffiné : absence de l'article UN : tournure littéraire ; mets (mot invariable)

- cela valait cuissot de sanglier (il ne connaissait pas le cuisseau de veau !) : attention 2 homonymes : cuissot du gros gibier ; cuisseau : cuisse du veau, ici référence à la dictée élaborée par Mérimée à la demande de l'impératrice Eugénie pour distraire la cour (Napoléon III : 75 fautes)

- les reliefs : les restes (langage soutenu)

-mettre en quartiers : en morceaux, au pluriel obligatoirement

- jusqu'au sot-l'y-laisse : le sot-l'y-laisse morceau délicat et recherché qui se trouve de part et d'autre de la carcasse au-dessus du croupion

-sucs pestilentiels : nauséabonds, putrides (vient du mot peste)

→ §5

Autant dire que, quand il arriva enfin à destination, Kansi avait déjà été accueilli, selon la chaleureuse hospitalité togolaise, et avait livré son message. Avoun, sitôt qu'il eut révélé le sien -qui venait trop tard hélas ! - fut chassé par les hommes, en proie à la colère.

-accueilli : et non acceuilli

- sitôt qu'il eut révélé : pas d'accent sur eut, car c'est un passé simple

→ §6

Penaud, il retourna vers Dieu, qui, pris d'une ire terrible, le condamna -pour le châtier de son retard- à retourner parmi les hommes et à leur obéir au doigt et à l'œil, soumis, un vrai animal de compagnie... tandis que le caméléon restait auprès de lui.

- d'une ire terrible : colère, courroux du latin ira : la colère

-condamna : condamner, composé de damner

-châtier : accent circonflexe à la place d'un S (comme dans forêt) punir en langage soutenu

-parmi : préposition qui s'écrit sans -S

→TITRE **Kansi, l'oïnt de Dieu**

Les deux animaux sont partis loin de Dieu, sur son ordre. A la fin, le chien est exilé parmi les hommes (on aurait pu intituler le texte « Avoun, loin de Dieu ») ; Kansi reprend sa place , près de Dieu. Il est donc béni par le Créateur d'où le verbe oindre.